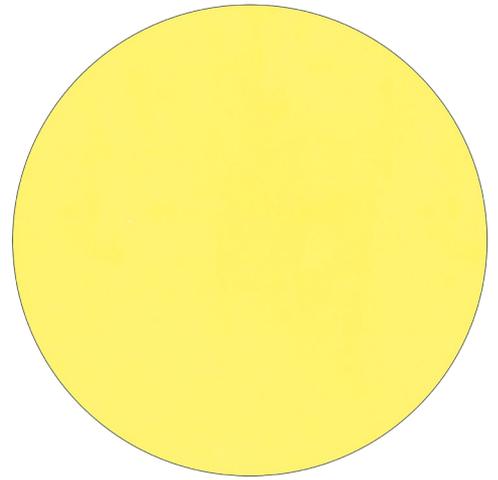
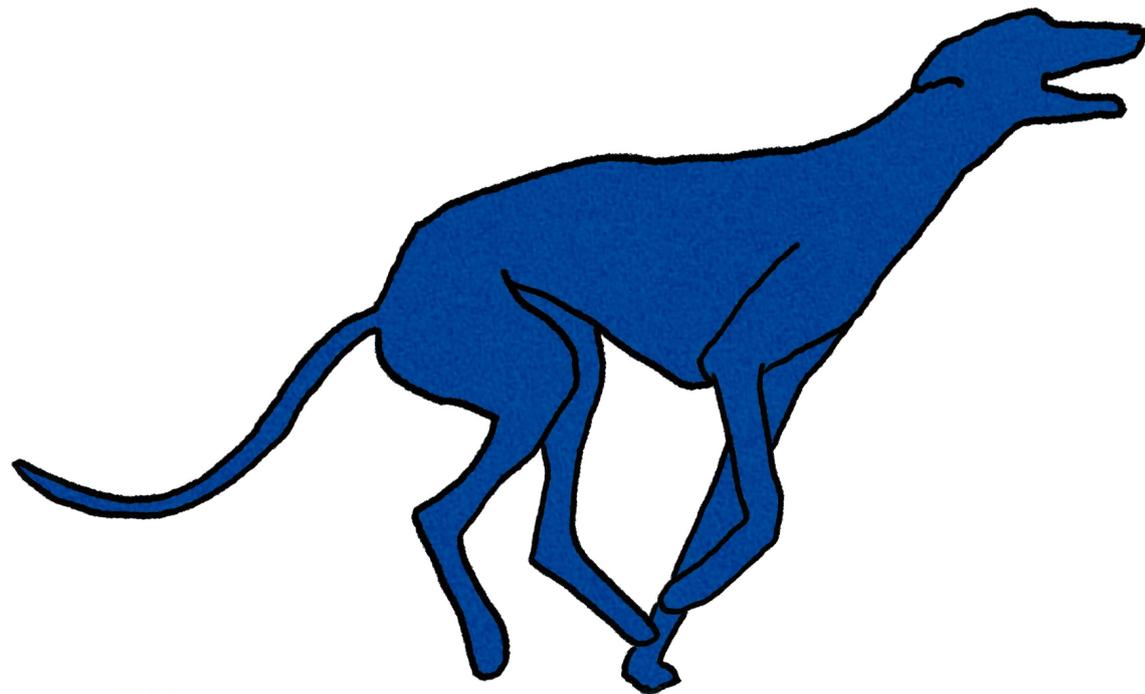


festival **cine** 33<sup>e</sup>  
**junior** édition



“OSEZ L'INCONNU !”



# Dossier pédagogique

cinéma public & festival cine junior  
Val-de-Marne présentent

## Osez l'inconnu !

Dès  
3 ans



Programme de 7 courts métrages

Épreuves  
du matin

Un Lynx  
dans la ville

Animanimals  
Sheep

Flocon  
de neige

Petite  
Étincelle

Novembre

One,  
Two, Tree

Dossier rédigé par Mathilde Trichet

# “Osez l’inconnu !”

Voilà rien de moins qu’un défi qui nous est lancé !

Osons sortir de l’école pour nous rendre tous ensemble dans un endroit inconnu des plus jeunes : la salle de cinéma.

Osons aller découvrir des films dont nous ne savons presque rien, qui pourraient nous ravir ou nous agacer, nous faire rire ou pleurer, nous mettre en colère ou nous étonner...

Osons faire confiance à toutes les personnes qui ont travaillé pour fabriquer ces films. Osons faire confiance aussi à celles qui les ont choisis pour nous les montrer, composant un programme inédit de **sept courts métrages** réalisés entre 2012 et 2022. Sept films réalisés par des **réalisatrices** (dont un en coréalisation avec un réalisateur) pour nous rappeler que l’art, la créativité sont aussi des affaires de femmes. Elles (et lui) sont d’origines serbe, française, suisse, allemande et russe.

Sept films dans lesquels les personnages, volontairement ou non, consciemment ou non, et chacun à sa façon, ont « osé l’inconnu ». Osons nous identifier à eux, vivre leurs aventures par procuration et nous donner le goût de nous frotter à ce que nous ne connaissons pas encore...

La salle obscure est un endroit unique pour vivre ensemble des émotions et les laisser s’exprimer. **Avant la séance**, on se sera préparés à l’idée de se retrouver tous ensemble dans le noir pour regarder en même temps les mêmes films. **Après la séance**, le retour sur cette expérience permettra de mettre des mots sur les ressentis, de partager ces sensations, de désamorcer les peurs potentielles, de communiquer sa joie à d’autres, de revenir sur la façon dont les personnages ont changé grâce à l’aventure qu’ils ont vécue. Ces sept films permettent précisément de rappeler que nous avons tous besoin des autres pour grandir et ouvrir notre regard sur le monde.

## AVANT LA SÉANCE

Pour que les élèves tirent vraiment profit de la séance, la sortie au cinéma, comme toute sortie scolaire, se prépare.

- Elle est notée sur le calendrier de la classe, et chaque jour qui passe rapproche le groupe de l’événement. L’impatience croit !
- Elle est présentée globalement à travers divers supports :

- **Le titre du programme** : “Osez l’inconnu !” Qu’est-ce que ça veut dire ?

On peut étayer la question :

Qu’est-ce que tu n’oses pas faire ? Qu’est-ce que tu aimerais faire mais que tu ne fais pas parce que ça te fait peur ?

Ce sera l’occasion de revoir les règles de la classe et de l’école.

Pourquoi ça te fait peur ? Parce que tu n’y es jamais allé, parce que tu n’as jamais goûté, parce que tu ne sais pas ce que c’est ?



- **L'affiche** qui a été créée pour le programme (à imprimer en couleur si possible). On la présente aux élèves, à l'occasion d'une séance mêlant arts visuels et langage. On la fixe dans la classe à hauteur d'enfant, pour qu'ils puissent continuer à la regarder, à en discuter entre eux. On en fixe un exemplaire à l'extérieur de la classe avec un mot destiné aux parents, pour qu'eux aussi soient partie prenante, s'intéressent à ce programme que verra leur enfant au cinéma.



Au centre, un félin aussi haut que les immeubles regarde au loin l'air circonspect. Les bords de l'image épousent une forme alliant rond et carré, toute en douceur, comme une fenêtre ouverte sur l'extérieur. De gauche à droite, des vignettes sont tirées des autres films, en respectant l'ordre de passage indiqué en bas de l'affiche. *Un lynx dans la ville*, dont le félin central est le héros, est le deuxième court métrage du programme.

Les enfants pourront exprimer tout ce qui leur passe par la tête : les animaux et les êtres humains repérés, que l'on voit en entier ou non ; des points communs (des grenouilles dans l'eau ; la neige, décor d'*Un lynx dans la ville* et *Flocon de neige*) ou des différences (le jour/la nuit).

- **Des photogrammes**, un pour chaque film, qui reprend le motif de l'affiche. Dévoilés sur deux ou trois séances, ils permettent aux enfants de s'imprégner de l'idée qu'ils verront plusieurs films, réalisés par différentes personnes ; de visualiser leur ordre de passage ; de travailler sur leur titre et leur univers plastique. Chaque image observée, décrite, fera l'objet d'interrogations et d'hypothèses, lesquelles seront validées ou non le jour de la séance.

### 1. Épreuves du matin



de Maša Avramović



### 2. Un lynx dans la ville



de Nina Bisyarina



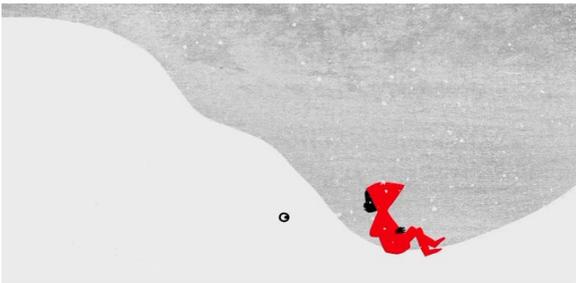
### 3. Animanimals - Sheep



de Julia Ocker



### 4. Flocon de neige



de Natalia Chernycheva



### 5. Petite Étincelle



de Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin



### 6. Novembre



de Marjolaine Perreten



### 7. One, Two, Tree



de Yulia Aronova



Les enfants pourront observer ce que ce photogramme complet révèle par rapport au détail qui apparaît sur l'affiche. Pour *One, Two, Tree*, par exemple, il n'y a pas seulement trois, mais quatre personnages.

Un affichage de ces photogrammes, accompagné de leur titre et du nom de leur réalisatrice et coréalisateur, voire de leur photo, permettra de se projeter dans la séance à venir. Les portraits des auteurs permettent aux enfants de rappeler qu'un film, comme un livre, ne se fait pas « magiquement ». Il est le fruit d'une idée qui a germé dans la tête d'artistes. Il a été fabriqué grâce à la contribution de nombreux techniciens qui l'ont rendu possibles, et dont les noms apparaissent aux génériques.

**Quelques jours avant la sortie au cinéma**, on préviendra les élèves de la façon dont les choses se dérouleront. C'est particulièrement important pour les plus jeunes qui iront au cinéma pour la première fois. Aidés par l'enseignant, les enfants qui y seraient déjà allés pourront raconter cette expérience : sortir de l'école, marcher ou prendre le bus, le car, le métro... ; une grande salle, des fauteuils confortables, d'autres spectateurs qu'on ne connaît pas ; un très grand écran blanc, le noir dans la salle, des images animées qui viennent se projeter sur cet écran, des sons qui nous entourent... On pourra observer et commenter une photo du cinéma dans laquelle aura lieu la séance : la façade, la salle, les fauteuils...



Salle vide : les fauteuils



Salle pleine : les fauteuils et les spectateurs

On insistera sur le fait qu'une fois bien installés dans la salle de cinéma, **les lumières s'éteindront** : on sera dans le noir. En plus de prévenir les enfants, on pourra leur expliquer **pourquoi** il est nécessaire d'être plongé dans l'obscurité pour voir les films.

Des expériences très simples peuvent être réalisées dans cet objectif : diriger le faisceau d'une lampe de poche sur une feuille blanche, toutes autres lumières allumées, puis lumières éteintes. Les enfants vérifieront qu'ils distinguent bien mieux le halo lumineux dans ce dernier cas. Un objet pourra être placé devant la lampe ; son ombre projetée sera plus ou moins nette en fonction de la luminosité ambiante. L'expérience est plus probante encore si l'on projette une image fixe à l'aide d'un rétroprojecteur ou d'un appareil à diapositives (si on en a encore à l'école).



## LE JOUR DE LA SÉANCE

**Avant de quitter l'école**, on rappellera aux enfants que l'on va au cinéma, qu'il y aura d'autres spectateurs, des images à regarder, des sons à entendre. On a le droit d'exprimer ses émotions : rire, s'exclamer, dire « Oh ! » si on est étonnés ou si on a peur... On a le droit de bouger un peu si on est mal à l'aise ou si on est fatigués. Mais on ne peut pas déranger les autres en faisant exprès, afin que tous les spectateurs (un mot qu'il faudra sans doute expliquer) puissent profiter de ce moment.

« On va » au cinéma : autrement dit, cette rencontre avec l'art se fait *hors* de l'école, dans un lieu dédié. Faire prendre conscience aux enfants de cette dimension est important : le cinéma se vit en salle. Cela exige un effort (se déplacer), une audace (l'inconnu !) récompensés par le plaisir de partager un même spectacle tous ensemble.

**Sur place**, une personne dédiée accueillera le groupe. Elle rappellera qu'une projection se déroule dans le noir ; elle pourrait même montrer la fenêtre de projection située en hauteur, derrière les spectateurs, derrière laquelle se trouve le projecteur et le/la projectionniste. C'est de là que partent les images qui traversent la salle et se projettent sur l'écran. Cette personne rappellera aussi les « règles de bonne conduite » du spectateur : **ouvrir grand les yeux, grand les oreilles**, et accueillir les émotions qui nous traversent sans gêner les autres ; et aux adultes accompagnateurs : ne pas utiliser leur téléphone portable, signe d'un désintérêt manifeste sur la raison même d'être là, la découverte d'une œuvre ensemble dans un endroit unique.

## APRÈS LA SÉANCE

**Sur le chemin du retour**, les langues se délient déjà... parfois. Elles ne vont souvent pas plus loin que « j'ai aimé »... ou pas.

Pour que la séance marque un vrai jalon dans le parcours d'éducation artistique et culturelle des enfants, pour que ces derniers puissent exprimer ce qu'ils ressentent, donner du sens à ce qu'ils ont vu et entendu, une séance de langage au moins lui sera dédiée, idéalement le jour même de la sortie. On proposera d'abord aux enfants de **s'exprimer librement à l'oral** : « Fermez les yeux... quelles images vous rappelez-vous ? » On notera ce qui se dit. Pour éviter que seuls les « grands parleurs » participent, on pourra organiser plusieurs groupes et/ou proposer de passer par le dessin (figuratif ou non, selon le niveau de classe et la sensibilité des élèves). Chacun s'exprimera sur ce qu'il a représenté et à quel film sa réalisation se rapporte.

En grand groupe, on pourra récapituler ce qui a déjà été exprimé, éventuellement aussi poser des questions :

- Quand avez-vous ri ? Quand avez-vous eu peur ? Pourquoi était-ce drôle ou effrayant ?
- Quels animaux avons-nous vu ? Dans quels films ?
- Avons-nous vu des enfants, des adultes ? Dans quels films ?
- Qui a osé faire quelque chose qu'il ne connaissait pas avant, ou qui lui faisait peur ?



Après ce premier défrichage, on pourra aller plus loin en proposant des activités en lien avec un ou plusieurs films – dont les enfants auront particulièrement parlé, ou parce qu'il(s) semble(nt) particulièrement intéressant(s) à travailler en lien avec d'autres apprentissages, avec le vécu du groupe... (partie : « **Les films en détail – Propositions d'activités** » ci-dessous).

On pourra aussi exploiter le fait que les films composent un programme cohérent, et s'intéresser à ce qui les relie (« **Sept films qui se répondent** » en dernière partie).

## LES FILMS EN DÉTAIL – PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

### 1. ÉPREUVES DU MATIN

de Maša Avramović

France | 2021 | 3 min

Récitation : Anna Chédid

Film de la collection « En sortant de l'école » dédiée à Andrée Chédid

Visible sur :

<https://www.france.tv/enfants/neuf-douze-ans/en-sortant-de-l-ecole/en-sortant-de-l-ecole-saison-8/2392673-andree-chedid-epreuves-du-matin.html>

#### Synopsis

Une petite fille se lève avant le matin lui-même... et entend bien réveiller le soleil pour que le matin soit enfin !

#### La réalisatrice

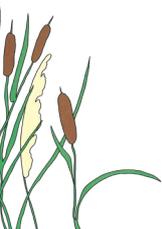
Maša Avramović est née en 1994 à Belgrade, en Serbie. Elle étudie d'abord l'animation à la Faculté des arts appliqués de Belgrade. Elle intègre ensuite l'école de La Poudrière, à Valence, la seule école française d'animation dédiée à la réalisation (un film de fin d'études à la Poudrière figure d'ailleurs au programme d' "*Osez l'inconnu !*" : *Novembre*, de Marjolaine Perreten). Cette école de renom a été créée en 1999 à l'initiative de Jacques-Rémy Girerd, réalisateur (*La Prophétie des grenouilles*, 2003 ; *Une vie de chat*, 2010 ; *Phantom Boy*, 2015...) et fondateur du studio Folimage, à Valence aussi, qui a produit *Un lynx dans la ville* ainsi que *One, Two, Tree*, deux autres films du programme.

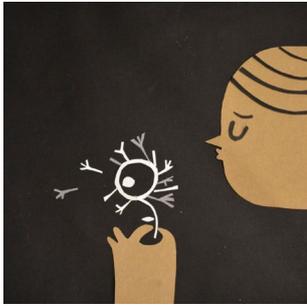
Le travail plastique de Maša Avramović, illustratrice et réalisatrice, est consultable sur un site web où des artistes et créateurs postent leurs créations :

[https://www.behance.net/mashta?locale=fr\\_FR](https://www.behance.net/mashta?locale=fr_FR)

Quelques-unes de ses créations en animation sont aussi consultables sur sa chaîne vimeo :

<https://vimeo.com/mashta>





*Dandellions* (2019)



*Épreuves du matin*

Si Maša Avramović y affirme un univers propre, elle ne se cantonne pas pour autant à une forme particulière, faisant de l'animation en stop motion (image par image) avec du papier découpé, de l'animation 2D (animation traditionnelle de dessins à la main) et en 3D (images numériques).

### La collection « En sortant de l'école »

*Épreuves du matin* fait partie de la collection "En sortant de l'école". Créée en 2013, diffusée sur France Télévisions depuis 2014, cette collection en est à sa huitième saison en 2021, année de production du film. Jusqu'à cette année-là, chaque saison, inspirée de l'œuvre d'un poète français, est constituée de treize courts métrages de trois minutes créés par de jeunes réalisateurs tout juste sortis d'écoles d'animation. La première saison fut consacrée à Jacques Prévert, auteur du poème *En sortant de l'école* (comme les auteurs des films) et mis en chanson par les Frères Jacques ; sa mélodie sert de générique de début commun aux épisodes. La huitième saison fut consacrée à Andrée Chédid, la première poétesse et qui sera la dernière à avoir une série entière consacrée à son œuvre. Les nouvelles collections sont thématiques, avec « la liberté » pour commencer en 2022.

France Télévisions classe cette série parmi les programmes destinés au 9-12 ans. La poésie n'a pourtant pas d'âge, et nul ne peut jamais se targuer de « tout » en comprendre – et d'ailleurs, faut-il tout comprendre ? En outre, les jeunes enfants se projeteront sans aucun problème dans les images de Maša Avramović, leurs formes, leurs couleurs, leur mouvements..., tout comme dans la bande son : poème, onomatopées, musique...

### Andrée Chédid



Andrée Chédid en 1983

Andrée Chédid (1920-2011), poétesse et écrivaine française d'origine libanaise, publie son premier recueil en anglais, *On the Trails of My Fancy...* (*Sur les chemins de mon imaginaire...*) en 1943.

Outre ses poèmes et romans, elle a également écrit de nombreuses pièces de théâtre et des livres pour enfants. Elle a reçu le Prix Goncourt de la nouvelle en 1979 pour son livre *Le Corps et le Temps* et le Prix Goncourt de la poésie en 2002 pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Ses écrits se caractérisent par un questionnement continu de la condition humaine et des liens entre l'homme et le monde. Il s'en dégage la sensualité et les parfums de l'Orient, où elle a vécu ses années de jeunesse, et la douleur de la guerre qui a déchiré son pays d'origine, le Liban, qui l'a obligée à

emprunter les chemins de l'exil vers la France avec son mari.

L'un de ses poèmes, *Destination : Arbre*, a été choisi parmi les textes du baccalauréat de français 2019. La plupart des candidats ont pris Andrée Chédid pour un homme... Les jeunes enfants n'associent heureusement pas encore « auteur honoré » à « personne de sexe masculin ». Le travail autour d' "Osez l'inconnu !" permet même d'ancrer le contraire dans les consciences dès le plus jeune âge.

### Le poème : *Épreuves du matin*

*Épreuves du matin* figure dans le recueil *Épreuves du vivant* (1983), composé de trois parties : « Épreuves du vivant » (24 poèmes), « Événements » (5 poèmes) et « Regarder la terre » (18 poèmes, dont *Regarder l'enfance* a été adapté par la réalisatrice Camille Scudier pour la collection "En sortant de l'école" : <https://www.france.tv/enfants/neuf-douze-ans/en-sortant-de-l-ecole/en-sortant-de-l-ecole-saison-8/2467487-andree-chedid-regarder-l-enfance.html>).

En introduction à ce recueil, Andrée Chédid écrit un court texte poétique en prose qui rappelle la double acception du mot « épreuves » : des expériences plus ou moins douloureuse « au sens physique et matériel du terme », et des essais « de l'artiste, de l'écrivain, susceptibles de remaniements, de reprises, de ratures, de destruction peut-être ? ».

Le film illustre avec bonheur cette polysémie : la fillette se met (inconsciemment) à l'épreuve de réveiller le soleil et, à force de persévérance, y parvient.

Le poème lui-même, court, pourra être appris, en expliquant peut-être certains mots de vocabulaire si les enfants le demandent : pourfendre, écorce, ornière, labeur... voire d'autres. La ponctuation du poème, les majuscules et sa mise en page ont été respectées ici.

#### *Épreuves du matin*

Le  
Matin

Muscla ses rayons  
Et pourfendit l'écorce

Se déployant

sur villes et champs

Se fauflant

dans leurs ornières

Élargissant les cœurs  
Aérant le souffle  
Illuminant fenêtres et blé

Le  
Matin en labeurs  
Se proclama

matin !



Dessin de Maša Avramović sur son site web

C'est Anna Chédid, la petite-fille d'Andrée Chédid, qui récite le poème dans le film. Elle est auteure-compositrice-interprète, comme son père et son frère, respectivement Louis et Matthieu Chédid. Ils ont eux-mêmes prêtés leur voix aux films de la collection "En sortant de l'école/Andrée Chédid", comme d'autres membres de leur famille.

### Osez l'inconnu !

Qui ose quoi, dans ce film ?

La fillette brave-t-elle un danger en allant réveiller le soleil ?

À quel moment a-t-on peur pour elle ?

Aller déranger les chauve-souris (et crier !) ne relève-t-il pas d'une stratégie pour sortir le soleil de son sommeil une bonne fois pour toutes ?



### Pistes d'activités

Le film entre en écho avec d'autres films du programme autour de thèmes communs, dont il est question en dernière partie de ce dossier : dormir, se réveiller, jeux d'ombres et de lumières, animaux (grenouilles, hérissons, oiseaux...), émotions (colère, déception, émerveillement...). Les deux images ci-dessous illustrent justement deux réactions contrastées. Leur cadrage (on croirait la fillette dans un téléviseur) et leur décor (un dessin de soleil fixé au mur, un lit qui ressemble à celui de la chambre de Van Gogh à Arles, un rond de lumière dessus, qui n'est pas un rayon de soleil...) sont extrêmement travaillés.



### Avant/Après

La structure du récit est intéressante à travailler avec les jeunes élèves : la petite fille passe une première fois devant les musiciens, la grenouille, les tournesols et le champ endormis, puis une seconde

fois avec le soleil qui réveille le monde grâce à l'aide de l'enfant. La transformation avant/après est nette.



Ensemble, ils vont même réveiller plus de personnages encore : les oiseaux et les hérissons, les villes et les forêts.

### Agir ensemble : éloge de la collaboration et de l'amitié

La petite fille fait-elle cela tous les matins ? Est-ce grâce à son impatience à profiter du monde que le soleil se lève tous les jours ? Le film invite à lire des contes étiologiques, qui expliquent la marche du

monde : les histoires en « pourquoi ». La petite fille semble en effet induire les actions du soleil : c'est après qu'elle a soufflé sur la fleur de pissenlit que lui « aère le souffle ». Mais seule, elle ne pourrait pas réveiller le monde. C'est grâce à leur connivence – perceptible dans leur façon de se sourire, de se faire un câlin – qu'ils y parviennent.



Ces deux images invitent par ailleurs à travailler les effets de la représentation : ce qui est au premier plan est plus gros que le reste.

### Activités physiques et artistiques

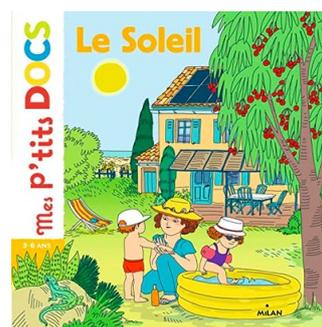
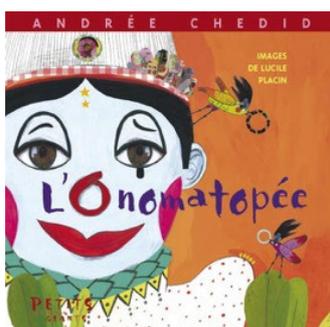
En motricité, les enfants peuvent tirer des rubans réels ou imaginaires, déployer des rayons tout autour d'eux pour enchanter (mentalement) l'espace et, finalement, danser ensemble comme le font les personnages à la fin du film.

En séance d'arts sonores, ils pourront créer une partition musicale en ajoutant des instruments les uns après les autres, comme la bande son du film : d'abord le piano, auquel s'ajoute le ukulélé, puis le silence. Le piano reprend, puis le ukulélé, et les instruments joués « en direct » par les musiciens : contrebasse, trompette et accordéon.

Le soleil, que la petite fille a elle-même dessiné dans sa chambre, pourra faire l'objet d'un travail plastique élaboré, à plat ou en volume, illustrant les rayons qui se déploient.

### Livres en écho

La petite fille ne parle pas, mais prononce des « Ouh ! » et des « Oh ! ». On pourra explorer plus avant les onomatopées et le travail d'Andrée Chédid avec *L'onomatopée* (Rue du monde, coll. Petits géants du monde, 2010).



*Quand le soleil se lève* (Giovanna Zoboli, Seuil Jeunesse, 2020) illustre de façon très simple (un groupe nominal suivi d'un verbe) les actions que font les êtres vivants quand le soleil se lève : « La fleur éclot. » « La mouche bourdonne. »...

Des « petits documentaires » permettront d'apprendre des « réalités » sur le soleil (de quoi il est fait...) et des consignes de sécurité : ne pas le regarder, mettre de la crème pour se protéger... brisant de facto la poésie de ce film court, mais pouvant être salvateur dans la vie !

## 2. UN LYNX DANS LA VILLE

de Nina Bisyarina

France, Suisse | 2019 | 7 min

### Synopsis

Un lynx curieux quitte sa forêt, attiré par les lumières de la ville voisine. Il s'y amuse beaucoup, jusqu'à ce qu'il s'endorme au milieu d'un parking. Au petit matin, les habitants étonnés découvrent cet étrange animal recouvert de neige qui est aussitôt photographié. Un lien secret s'établit entre un tout petit enfant et cet animal sauvage...

### La réalisatrice

**Nina Bisyarina** est née en 1981 à Ekaterinburg en Russie. Elle étudie à l'Académie des arts visuels et d'architecture de l'Oural, où elle se spécialise en animation.

Elle réalise plusieurs courts métrages (visibles sur sa chaîne vimeo : <https://vimeo.com/ninabisyarina>), dont *Les moineaux sont des bébés pigeons* (2005), qui fait partie du programme "L'Hiver féérique" sorti en salle en France en 2015.

*Un lynx dans la ville*, produit dans le cadre de la Résidence « jeune public » Folimage, est inclus dans le programme "En attendant la neige" sorti en 2021.

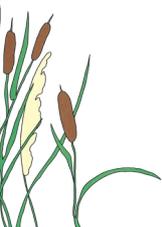
La tonalité générale des films de Nina Bisyarina est le noir et blanc. L'introduction d'éléments colorés n'en est que plus signifiante. C'est par exemple le cas dans *Les moineaux sont des bébés pigeons*, où un jeune enfant auquel sa mère ne prête pas assez attention enchante le monde hivernal qui l'entoure par des taches de couleurs imaginaires. C'est aussi le cas de la femme impatiente à l'arrêt de bus dans *Bus Stop* (2016) ou de la grand-mère qui attend sa famille pour fêter Noël dans *Célébration* (2016). C'est encore le cas pour *Un lynx dans la ville*.



*Les moineaux sont des bébés pigeons*



*Célébration*



## L'impact des nouvelles technologies

La Résidence « Jeune public » de Folimage « est un dispositif qui donne une chance à des jeunes auteurs de venir réaliser un film d'animation de 5 minutes (...) fabriqué en toutes techniques d'animation excepté la 3D » (site internet de Folimage). C'est ainsi en 2D traditionnelle que Nina Bisyarina, lauréate de la résidence 2019, a réalisé son film, fidèle à l'esprit de son récit : les nouvelles technologies peuvent ruiner notre innocence, notre rapport au monde.

C'est avec des jeux d'enfants très primaires que le lynx du film s'amuse dans la ville : passer par dessous ou par-dessus un pont, clignoter des yeux au diapason du feu tricolore qui dysfonctionne, faire tourner un manège, jouer aux autos... Il a aussi des peurs enfantines : les lumières des immeubles qui s'allument soudainement ; son propre reflet sur les façades.

Les adultes, eux, ne peuvent plus regarder le réel autrement que par écran interposé : téléphone portable, appareils photos, drones. Il semblerait aussi qu'ils croient que cet écran les protège : passée leur première frayeur, ils reprennent confiance en appuyant sur le déclencheur de photos.

Seul l'enfant (auquel la mère semble prêter peu d'attention) regarde directement avec ses yeux. Il en sera récompensé : le lynx lui donnera un peu de ses couleurs, donc de chaleur.



## Ils ont osé l'inconnu

Le lynx ose l'inconnu en sortant de la forêt (tachetée comme lui), se rapprochant petit à petit de sa lisière, attiré par les lumières de la ville. Du fait des règles de la perspective, impossible au début de comprendre qu'il est aussi haut que certains immeubles.



Dans la forêt, le lynx est l'unique tache de couleur : orange et jaune. Dans la ville, seules les fenêtres sont éclairées de jaune, comme des yeux amis.

Au cœur de la ville, le lynx n'est pas toujours rassuré, mais vaincu par la fatigue (comme un enfant), il s'endort en plein milieu du parking. Quant à l'enfant, il ose aller vers lui, inconscient du danger potentiel que représente l'animal. Il est attiré et intéressé par cet inconnu que les adultes ne consi-

dèrent que comme une bête curieuse dont ils pourront exhiber l'image.

Après avoir tenté de s'approcher du lynx sur le parking, l'enfant tente à nouveau sa chance dans la forêt. Les adultes fuient son contact ; lui le recherche. Quant au lynx, il regarde agacé et navré ces gens qui s'agitent autour de lui et leurs gadgets. Il ne partage pas le même champ de l'image qu'eux, non seulement à cause de sa taille, mais parce que leurs intérêts divergent.



### La bande originale et les bruitages

Le lynx est représenté au son par un instrument de musique (à l'instar des personnages dans *Pierre et le loup*) : la clarinette basse. Les percussions rythment son avancée dans la ville, tandis que le trombone et le violoncelle (joué en pizzicati) amplifient les moments de suspense (lorsque le lynx s'aventure sur le parking, et l'enfant dans la forêt).

Le film regorge de bruitages qui l'ancrent dans une dimension réaliste : le son des téléphones portables quand on prend une photo, le bruit des drones, du chasse-neige, des griffes du lynx contre les immeubles, de ses pas sur la neige, et de son cri (qui semble être un bâillement).



### Pistes d'activités

#### Le lynx

La représentation de Nina Bisyarina est fidèle au réel : les lynx font partie de la famille des félins. Ils ont une tête ornée de favoris, des oreilles triangulaires surmontées d'une touffe de poils noirs, de longues pattes et une queue très courte avec un manchon noir. Ajoutons qu'avec le loup et l'ours, c'est l'un des trois grands prédateurs européens et le seul grand félin vivant à l'état sauvage sur notre continent.



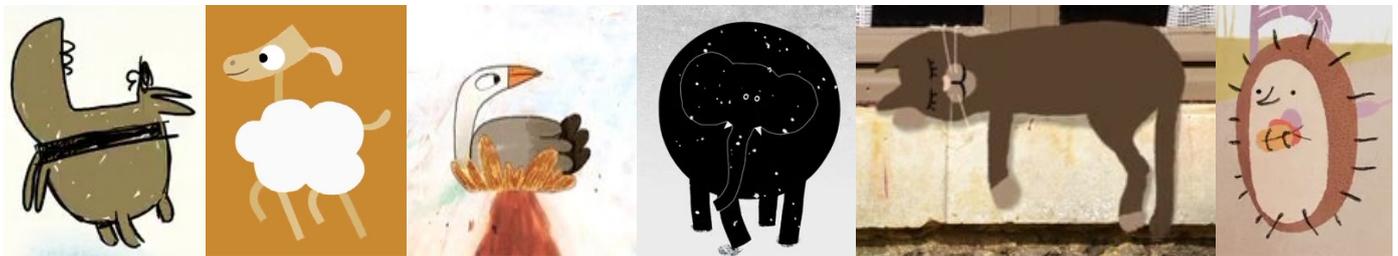
Ce qui est moins fidèle au réel, c'est sa taille relative à celle des immeubles, des voitures... Des photos documentaires de lynx dans différents décors permettront de s'en convaincre. Un lynx ne mesure pas plus de 70 centimètres de haut.



Les enfants pourront le représenter en intégrant dans leur production un élément (être vivant ou objet) rendant compte de sa taille réelle... ou imaginaire, comme dans le film.

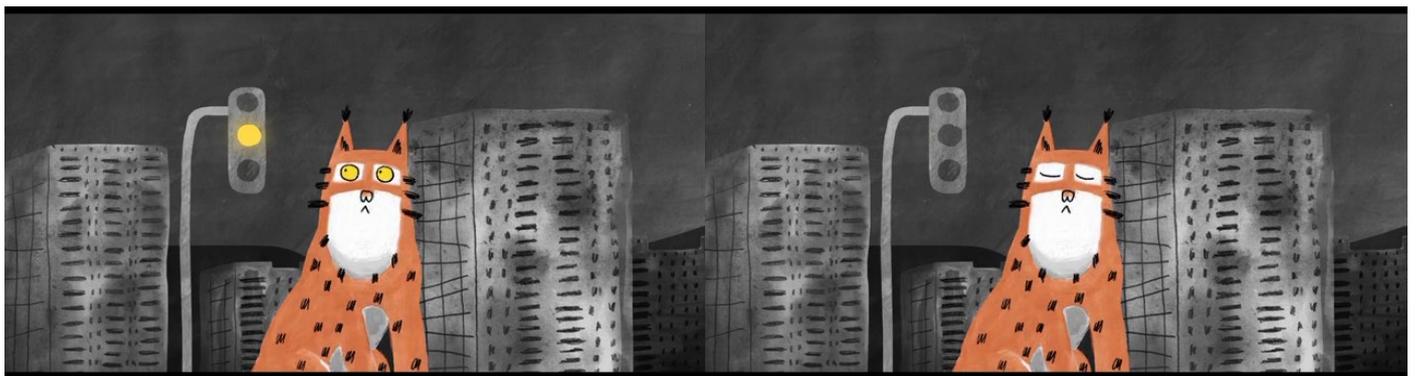
## Animaux sauvages | Animaux apprivoisés | Animaux domestiques

Le film invite à se documenter sur ces trois « familles » d'animaux, à classer des photos d'animaux, en commençant par les images d'animaux tirés des autres films du programme.



## Les couleurs du film : représentations planes et en volume

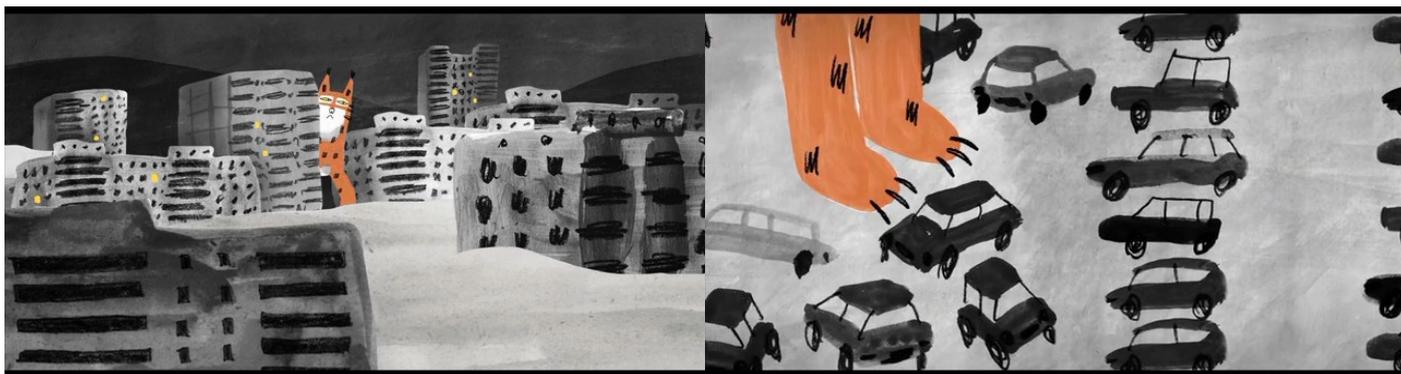
Les enfants relèveront les couleurs du film et leur emploi : qu'est-ce qui est coloré ? Pourquoi les personnes ne le sont-elles pas ? Pourquoi l'enfant l'est-il (un peu) à la fin ? Tout ce qui est coloré est-il bon pour le lynx ? Les phares de la voiture l'empêche de s'endormir, par exemple, mais le feu tricolore l'amuse.



Des productions planes pourront être réalisées en art plastique avec un fond noir et blanc (empreintes d'éponge, de gros Lego...) que des formes de couleurs jaunes et orange (figuratives ou non) viendront réchauffer.

Les plus grands pourront réaliser un décor de ville en trois dimensions sur une table posée contre un mur blanc. Du coton représentera la neige, des boîtes de mouchoirs peintes les immeubles. Les voitures du coin « garage » et des figurines (éventuellement toutes repeintes à la gouache noire et blanche) animeront la scène, tout comme un grand lynx en papier découpé ou en pâte à papier.

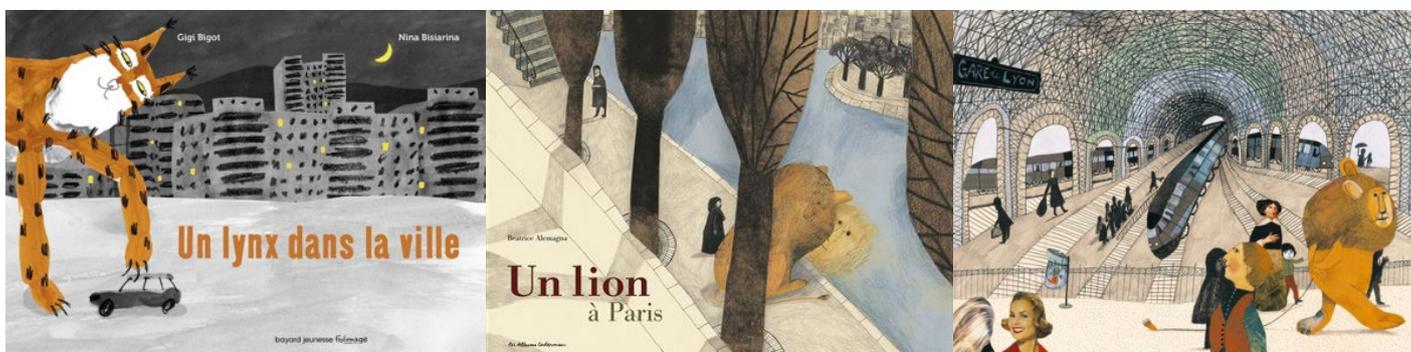
Le décor sera éclairé en essayant différentes positions. Chaque enfant le photographiera avec pour consigne de ne pas voir les objets de la classe autour.



En tâtonnant, ils découvriront que l'on peut photographier de très près ou de loin, de plus ou moins haut, en voyant un maximum d'éléments ou en se concentrant au contraire sur un seul. Ils feront ainsi une première approche pratique du « langage » des images.

### Des livres en écho

En déclinaison des films des résidences Folimage, Bayard éditions publie un album jeunesse. L'auteure Gigi Bigot a écrit un texte pour accompagner les photogrammes d'*Un lynx dans la ville* de Nina Bisarina. Son interprétation correspondra-t-elle à ce que les enfants avaient en tête ? Les images sont-elles toutes tirées du film (notamment celle de la couverture) ?



Dans *Un lion à Paris* de Béatrice Alemagna (Casterman, 2016), on se demande ce qui est le plus incongru : un lion à Paris ou le fonctionnement de la ville et de ses habitants ?

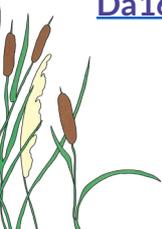
### 3 - ANIMANIMALS - SHEEP

de Julia Ocker

Allemagne | 2022 | 4 min

Épisode de la série "Animanimals"

Visible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=3w9vSbLi\\_Kk&list=PLRERRYV-Da16P34C-ffyoOm0C28ts-O-Ph&index=18](https://www.youtube.com/watch?v=3w9vSbLi_Kk&list=PLRERRYV-Da16P34C-ffyoOm0C28ts-O-Ph&index=18)



## Synopsis

Un agneau saute d'une aventure risquée à une autre. Les quatre brebis du troupeau ne prendraient jamais ce risque !

## La série "Animanimals"

*Sheep* (mouton, en anglais) est l'un des derniers opus de la série "Animanimals" créée en 2013 par la réalisatrice allemande **Julia Ocker**. « Certaines choses ne peuvent arriver qu'à un animanimal », annonce le sous-titre de la série... parce qu'un animanimal, comme son nom l'indique, est *plus* qu'un animal. D'abord parce qu'il est animé (c'est un personnage auquel des animateurs ont donné vie), ensuite (et surtout) parce qu'il est un peu différent des autres animaux de son espèce : le loup est sensible ; il fait de la danse classique. La fourmi veut bien travailler, mais en s'amusant. Le gros ours brun dort avec son nounours. Le lion, avec sa grosse bedaine, est distancé par la gazelle... Chacune des caractéristiques propre à l'espèce animale traitée dans l'épisode est détournée. On peut en voir près d'une vingtaine sur la chaîne YouTube du producteur :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLRERRyVDa16P34C-ffyoOm0C28ts-O-Ph>.

Un site internet dédié à la série existe par ailleurs, où l'on peut notamment jouer au Memory en ligne :

<https://animanimals.com/animemo>



## La réalisatrice

Née en 1982, Julia Ocker coréalise en 2007 *Apfelbaum* dans le cadre de sa première année d'étude à l'Académie du film du Bade-Wurtemberg : une sombre histoire de voisinage en stop motion (marionnettes). Cinq ans plus tard, elle signe un film de fin d'étude en noir et blanc, au fusain, d'une noirceur extrême : une mère cache l'existence de son bébé aux autres villageois. L'enfant grandit dans une cave.



*Apfelbaum* (2007)



*Kellerkind* (2012)

Changeant radicalement de style, elle réalise *Zebra* en 2013 pour l'émission pour enfants de la SWR « Ich kenne ein Tier » (Je connais un animal). Il donne naissance à la série "Animanimals", à laquelle Julia Ocker se consacre depuis et pour laquelle elle a reçu le prix Adolf-Grimme en 2019 (prix annuel qui récompense les meilleures productions audiovisuelles en Allemagne). Le jury a motivé son choix eu égard à la qualité esthétique de chaque épisode, au design sonore et musical de la série, à son humour – plus généralement au talent de Julia Ocker qui sait exploiter les caractéristiques propres à chaque animal et transmettre des valeurs positives de manière discrète et sympathique. "Animanimals" est un exemple remarquable de télévision pour enfants de qualité, innovante et courageuse, qui se démarque de la masse », ont soutenu les membres du jury.

## Mâles ou femelles ?

Qui ose braver l'inconnu dans ce film : un agneau... ou une agnelle ? Comment déterminer le genre de ce petit mouton (terme masculin générique de cette famille d'animaux, mâles comme femelles) ? Qu'est-ce qui nous donne à penser qu'il s'agit d'un petit mâle téméraire et les adultes des femelles couardes, sinon une assignation de genre stéréotypée ?

Le film (et les autres !) permet d'aborder ces acquis sociétaux dont les jeunes enfants sont inconscients mais peut-être déjà imprégnés... et que ce dossier n'aide pas à renverser puisqu'il sera question de l'agneau et des brebis par la suite !

## Oser l'inconnu : du comique de répétition à l'inattendu

Pendant la première partie du film, l'agneau va d'inconnu en inconnu, désireux de découvrir le vaste monde, inconscient du danger. Il défie l'inertie des brebis satisfaites de passer leurs journées à brouter, ayant perdu (ou n'ayant jamais eu ?) l'esprit d'aventure et le retenant d'abord de sortir du rang. Parole de l'enfance et peut-être surtout de l'adolescence, ce mouton aura finalement besoin des adultes qui, eux (elles en l'occurrence), devront braver leur peur quand la situation devient critique... au risque qu'il soit trop tard.

Autre enseignement du film : ce qui fait peur a priori ne le mérite peut-être pas tant puisque l'ours s'avère serviable et joyeux.

Le rythme rapide du film ne laisse pas de répit au spectateur qui suit l'agneau courir avec joie au-devant de dangers et s'en sortir comme un chef. Julia Ocker joue sur le hors-champ pour créer des effets de surprise et aiguïser notre peur qu'il arrive malheur à l'agneau : va-t-il se noyer (dans une toute petite mare, ce que nous comprenons ensuite) ? Cet obstacle marron n'est-il autre qu'une patte d'ours, comme semblent les révéler les ronflements audibles ?



Le récit (et le comique du film) repose sur la dichotomie entre l'attitude de l'agneau, qui exhorte sans cesse les brebis à le rejoindre, et celles-ci, pétrifiées au bord de l'abîme, exprimant leur angoisse par

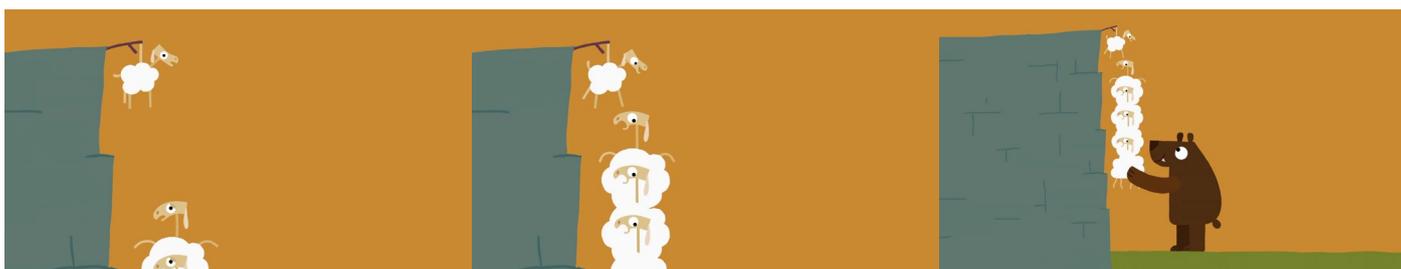
des cris suggestifs tandis que l'agneau pousse des « oh » réjouis.



La mécanique s'enraie quand l'agneau se trouve réellement en danger. Alors son attitude change. La réalisatrice, dans un geste dramatique, montre pour la première fois un plan d'ensemble qui révèle tous les obstacles que les brebis doivent franchir pour aider l'agneau. Pourtant, elles aussi vont changer d'attitude (enfin !), après une concertation hilarante...



... et réussir, non sans peur, à franchir les obstacles en se laissant aller, sans trop réfléchir, accompagnées dans leur mouvement par des bruitages qui s'enchaînent rapidement. Le rocher les arrête. Un incident fortuit les encourage à faire preuve d'esprit collaboratif en montant les unes sur les autres... en vain. Seule l'aide de l'ours (que l'agneau a repéré hors champ), qu'elles craignaient tant, leur permet de sauver l'agneau.



### Expressions autour de la famille des moutons

À quelle occasion « compte-t-on les moutons » ? Dans quel contexte dit-on « doux comme un agneau » ? Qu'est-ce qu'une « brebis galeuse » ? Ces deux dernières expressions portent en elles une différence supposée entre mâles et femelles : les premiers seraient d'une gentillesse extrême, incapables de méchanceté, touchants dans leur naïveté, contrairement aux secondes, qui auraient une mauvaise influence sur la communauté. « La brebis égarée » est le faible qu'il faut aider. L'expression « être de vrais moutons » reflète bien l'attitude des brebis, qui veulent rester dans le rang.

Ces expressions pourront être mises en regard avec le film : qui est faible, qui est fort ? Ne l'est-on pas alternativement ?

Quant à « revenir à ses moutons », c'est reprendre la conversation à l'endroit où elle a été interrom-



pue ou déviée. Les brebis et l'agneau retourneront-ils brouter tranquillement après cet interlude épique ?

## La laine des moutons

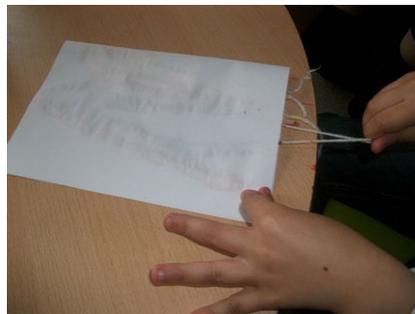
Bien des activités dans tous les domaines d'apprentissage pourront être menées à partir de laine et de pelotes.

*La laine des moutons* est une chanson traditionnelle qui fait partie du patrimoine français.

La laine blanche pourra être utilisée pour représenter la neige dans le décor du *Lynx dans la ville* (dans les « pistes d'activités »), en plus ou à la place du coton.

On pourra se demander comment la laine des moutons (plus ou moins blanche...) peut devenir verte ou bleu, et tenter des expériences : la plonger dans l'encre, dans la peinture ?

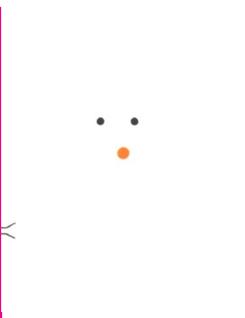
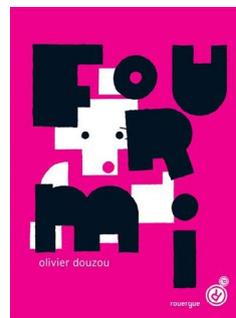
En posant des fils de laine trempés de peinture sur une feuille repliée en deux, puis en les tirant, on obtient des productions surprenantes à partir desquelles on peut inventer des histoires...



## Film et livre en écho

En 1993, An Vrombaut réalise *Little Wolf*, son film de fin d'étude au Royal College of Art, à Londres, visible sur sa chaîne vimeo : <https://vimeo.com/100984280>.

Bien des points lient ce film à *Animanimals - Sheep*, à commencer par leur titre en anglais non traduit en français (littéralement *Petit Loup et Mouton*) et leur humour décapant qui se joue des stéréotypes. Chez Vrombaut, les moutons se moquent des loups, et le petit loup, loin d'être sauvage, est un doux rêveur. On y retrouve aussi une « pyramide » animale, quand les quatre loups adultes essaient de sauver le petit en mauvaise posture.



De nombreux albums jeunesse détournent l'image du « méchant » (le méchant loup...). *Fourmi*, d'Olivier Douzou (Éditions du Rouergue, 2012), invite entre autres à prendre des indices sur une image. Que reste-t-il par exemple d'un ours blanc sur un fond blanc ? Comment se fait-il pourtant qu'on le reconnaisse ? Cet album proprement cinématographique met en scène l'avancée d'une fourmi qui n'a pas froid aux yeux sur le corps d'un ours blanc.

## 4. FLOCON DE NEIGE

de Natalia Chernycheva

Russie | 2012 | 6 min

### Synopsis

Un jour, un petit garçon africain reçoit une lettre d'un ami, et dans cette lettre, il y a un flocon de neige... La présence inédite de ce flocon va perturber l'équilibre de la savane.

### La réalisatrice

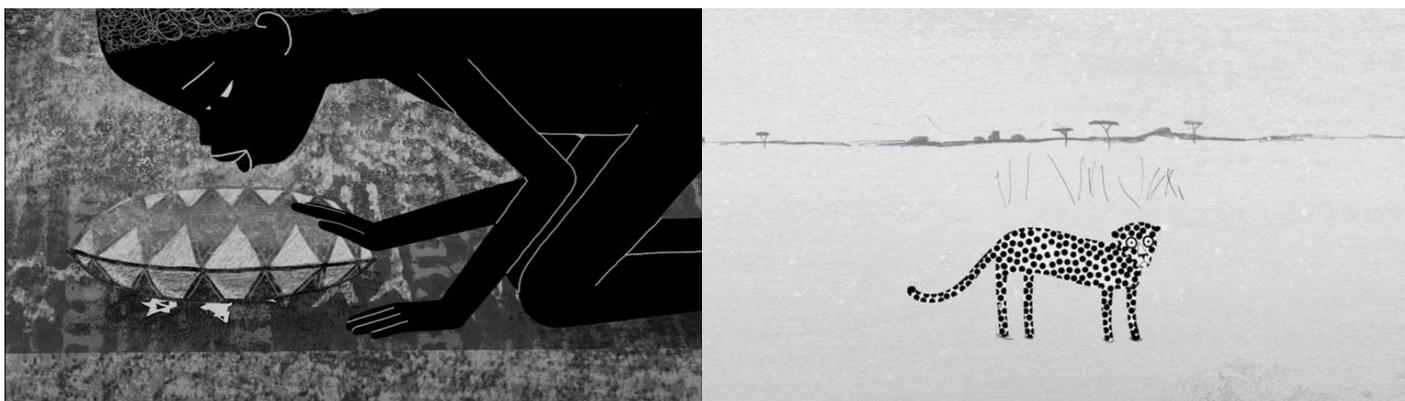
Natalia Chernysheva est née en 1984 à Ekaterinburg, en Russie. Comme sa compatriote Nina Bisyarina, elle étudie à l'Académie d'arts visuels et d'architecture de l'Oural où elle obtient un diplôme en graphisme et animation. Elle travaille comme animatrice et artiste sur divers films d'animation avant de réaliser son premier court métrage, *Flocon de neige*, qui remporte de nombreux prix en festivals. De 2012 à 2014, elle étudie à La Poudrière (école déjà citée dans la rubrique consacrée à *Épreuves du matin*) où elle réalise *Le Retour* (2013) et le film de fin d'études *Deux Amis* (2014). En 2015, elle réalise *Toile d'araignée*, film à nouveau très bien accueilli.

En 2018, elle réalise *Le Jardin perdu* d'après un poème de Claude Roy dans le cadre de la collection "En sortant de l'école" (évoquée dans la rubrique consacrée à *Épreuves du matin*). Depuis 2020, elle travaille au studio Folimage.

### Un jeu de couleurs

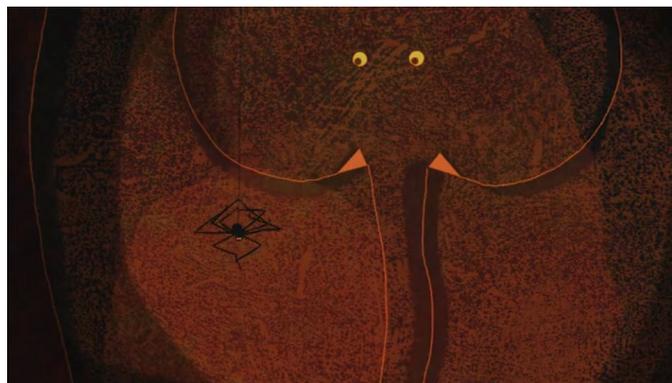
Comme *Un lynx dans la ville* de Nina Bisyarina, le film de Natalia Chernysheva joue sur une palette de couleurs restreintes : surtout du noir et blanc ; du rouge et de l'orange.

Le contraste est remarquable entre, d'une part, la netteté du contour et des aplats de couleur des personnages ; d'autre part, le dessin nuancé et les dégradés de gris des décors, ainsi que sur les personnages éclairés par le feu.



Le rouge, c'est donc la chaleur : celle de la parure de l'enfant – qui se défait pourtant de cette protection contre le froid en offrant ses gants au zèbre, en se faisant voler son écharpe par les singes et en perdant son bonnet, ce dont profitera l'éléphant ; celle du foyer qui illumine la case, qui vibre, qui ranime les corps engourdis en dardant sur eux des rayons orangés. L'orange, c'est aussi la couleur du ciel de l'Afrique. Et c'est la couleur de la plume que laisse tomber l'oiseau à la fin du film, plume que l'enfant enverra à son correspondant. La boucle est bouclée, ou plutôt le cycle se poursuit. L'histoire

continue au-delà de la fin du film.



## L'élément déclencheur

Un enfant reçoit une lettre d'un pays lointain, où il neige, comme en atteste le dessin sur l'enveloppe (une enveloppe « AIR MAIL », par avion, comme on n'en voit plus). À l'intérieur, un cadeau si magnifique que l'enfant s'exclame : « Oh ! ». Les notes au xylophone accentuent l'ambiance féérique du moment. Que dit l'enfant au flocon qu'il a soigneusement glissé sous son oreiller avant de s'endormir ?



Pendant la nuit, pourtant, tout a changé, et c'est l'expression de l'enfant qui nous le fait comprendre (rappelant la fillette d'Épreuves du matin).

## Osez l'inconnu

L'enfant s'aventure hors de la case et se retrouve aussitôt transi de froid.

Le film glisse alors de plus en plus sûrement du côté du conte puisque ce petit garçon dispose chez lui d'une panoplie de Petit Chaperon rouge ! Pour lui, ainsi vêtu, l'inconnu s'avère d'abord très joyeux : qu'il est amusant de découvrir « son » monde sous un nouveau paysage, et comme cette matière blanche active l'imaginaire du jeu !

Puis l'enfant réalise peu à peu les conséquences gravissimes de l'arrivée d'un flocon de neige dans son environnement. La chute de l'oiseau achève de lui en faire prendre conscience.



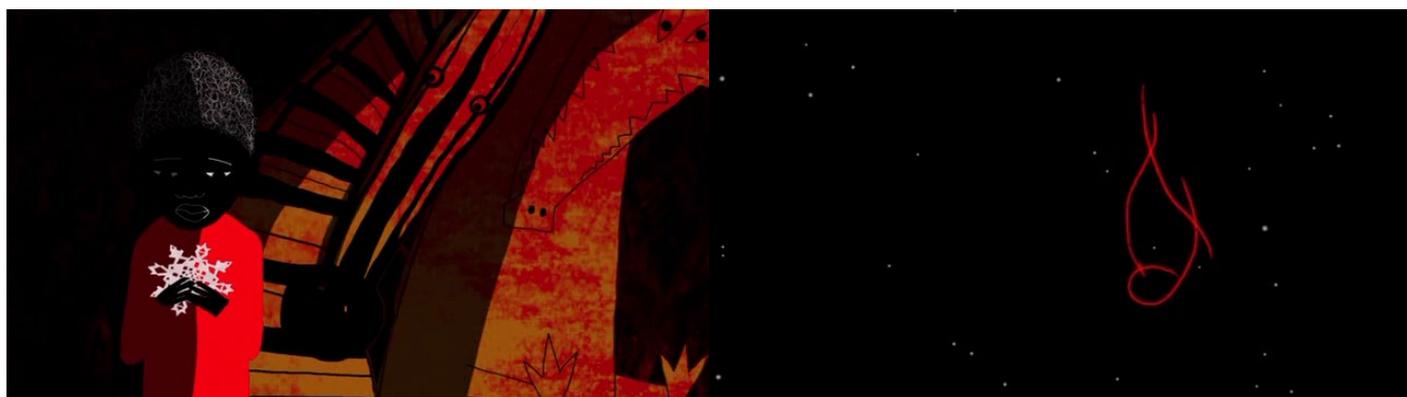
## Devenir vulnérables par l'image et le son

Comme l'ours dans *Fourmi* d'Olivier Ouzou mentionné ci-avant, les animaux prennent une autre apparence dans cet univers tout blanc, et les rend vulnérables. L'éléphant, confondu avec une coline, éternue bruyamment plutôt qu'il ne barrit. Le guépard s'agite en produisant un son de maracas incongru, dévoilant les taches de son pelage devenues inutiles, voire dangereuses pour sa survie : elles lui servent habituellement de camouflage pour attraper ses proies. Les zébrures du zèbre sonnent comme des grelots sous l'effet de son tremblement, signalant sa présence aux animaux qui le chassent...

## Renoncer à son plaisir pour sauver la communauté

L'enfant a compris que c'est son flocon qui met en péril l'équilibre de l'écosystème dans lequel il vit. Alors il le brûle, après lui avoir parlé une dernière fois. Que lui dit-il, là encore ?

L'image montre le tiraillement de l'enfant, littéralement coupé en deux entre la lumière et l'obscurité. Le flocon retourne d'où il venait, dans le ciel, mais rougi par la chaleur de la solidarité à l'intérieur de la case, où proies et prédateurs se retrouvent dans un même élan de survie. C'est peut-être aussi une des lectures que l'on peut faire de ce film aujourd'hui : l'humanité est menacée par le réchauffement climatique, particulièrement les pays en développement du Sud. Il serait temps de privilégier la fraternité à l'individualisme.



## Les rêves

Certains enfants (les adultes aussi) cherchent de la rationalité dans les films. Pourquoi le flocon de neige est-il toujours sous l'oreiller du garçon au petit matin ? A-t-il rêvé ? Mais alors, pourquoi découvre-t-il une plaque de neige qui retenait une salamandre prisonnière ?

Le film invite à se laisser aller à croire au magique. C'est aussi la joie que procurent les histoires. Il permet aussi de se demander ce qui nous transporte « ailleurs » : nos rêves ? Nos voyages ? Le petit garçon ira-t-il un jour rendre visite à son correspondant, l'invitera-t-il lui-même chez lui ?

## Pistes d'activités

### Les animaux de la savane

Les enfants pourront se rappeler les animaux de l'histoire : oiseau, zèbre, singes, antilope, léopard,

rhinocéros, girafe, crocodile, éléphant, araignée... et même la salamandre de la fin. Des documentaires permettront de découvrir les caractéristiques propres à chacun et en quoi l'arrivée de la neige ne pouvait en aucun cas être bénéfique pour eux.

## Des silhouettes

Avec l'image de leur corps qui se découpe dans la neige, le petit garçon et les animaux du film invitent à travailler autour des silhouettes : celles des enfants en taille réelle, celles de personnages découpés dont l'ombre pourra même être projetée sur un mur blanc ou un drap. Des photogrammes de films en ombres chinoises, ou mieux encore le visionnage de ces films montreront que le procédé est utilisé au cinéma depuis très longtemps.



*Les Aventures du prince Ahmed*  
Lotte Reiniger, 1926



*Princes et Princesses*  
Michel Ocelot, 2000 (version long métrage)

## Un conte écho : *La Moufle*



*La Moufle*, Florence Desnouveau, Didier Jeunesse, 2009

*La Moufle*, conte russe, pourrait avoir inspiré Natalia Chernycheva, comme le suggèrent les éléments suivants : les gants rouges, l'entrée d'animaux tous plus grands les uns que les autres dans la petite case, l'éléphant risquant de tout faire éclater. Dans le conte, c'est l'entrée d'une petite araignée (ou d'un autre animal minuscule, selon les versions) qui finit par faire éclater la moufle. Ici, l'araignée est accueillie au même titre que les autres. Le trublion, c'est le flocon.

## Les lettres

À quoi rêvera l'enfant qui ouvrira l'enveloppe et découvrira la plume de l'oiseau ?

À qui les enfants aimeraient-ils écrire, et que mettront-ils dans leur enveloppe ? Une correspondance pourrait s'instaurer avec une classe du bout du monde...



## 5. PETITE ÉTINCELLE

de Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin

France 2018 | 3 min

Lien vers le film : <https://www.nicolasbianco.fr/filmographie/petite-etincelle/>

### Synopsis

Une petite souris qui vit au milieu des livres se repaît de leurs aventures épiques. Lorsque la bougie s'éteint, la boîte d'allumettes étant vide, c'est à son tour se lancer dans une aventure dangereuse à travers la maison à la recherche d'une petite étincelle.

### La réalisatrice et le réalisateur

**Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin** se connaissent depuis le lycée. Pendant leurs études, ils écrivent des histoires illustrées pour enfants (bandes dessinées et albums jeunesse aux éditions Grandir). En parallèle, ils réalisent leurs deux premiers films d'animation de façon très artisanale, mettant trois ans pour livrer deux films en stop motion : *Le Machino* et *Monsieur Jean* (2004). Ils créent aussi l'association Prototypes Productions à l'origine de deux festivals de courts métrages : *Prototype Vidéo* (de 2002 à 2016) et *Proto & Co* (depuis 2013). Prototype productions produit les courts métrages qu'ils fabriquent avec des moyens assez modestes : l'occasion de faire de nouvelles expériences, avec des maladresses (de l'aveu du réalisateur), mais qui les forme à l'animation, au montage, à la réalisation et au son. Ils réalisent des films dotés de moyens plus conséquents avec des sociétés de production, mais toujours des courts métrages, car c'est avec ce format qu'ils sont les plus libres de laisser libre cours à leur imagination. Ils expérimentent ainsi une grande diversité de techniques : pâte à modeler, papiers découpés, ombres, flash, dessins animés, stop motion, et formes hybrides comme *Kiki la Plume* (2020) et *Petite Étincelle*, qui mêlent prises de vue réelle et animation.

Leurs courts métrages sont sélectionnés et primés dans de prestigieux festivals internationaux – parmi eux, *Celui qui domptait les nuages* (2015) et *Kiki la Plume* (2020), qui a obtenu le prix du public au festival Ciné Junior en 2021.

La plupart de leurs films sont visibles sur le site de Nicolas Bianco-Levrin :

<https://www.nicolasbianco.fr/filmographie/>

D'autres le sont sur la chaîne vimeo de Prototypes Productions :

<https://vimeo.com/user8622629>

Enfin, l'un et l'autre poursuivent leur travail d'auteur publié, soit séparément, soit ensemble.



*Les portes du monde Jeunesse, 2003*



*L'atelier du poisson soluble, 2016*

## Les Proto Kino

Depuis 2012, Prototypes Productions organise des petites résidences d'artiste, les « Proto Kino », qui durent sept jours au cours desquelles une dizaine de réalisateurs tournent un petit film. C'est dans ce cadre qu'a été réalisé *Petite Étincelle*.

Le décor du film est la maison dans laquelle s'est déroulé ce Proto Kino. Une maison inhabitée et figée dans les années 1960. Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin ont regardé cet espace à hauteur de souris, considérant chaque objet comme une aventure à lui seul, et la maison remplie de pièges, de montagnes. Elle était truffée de vieilles éditions du Livre de poche qui ont constitué le décor du grenier de la souris. Dans un entretien à *Persistence rétinienne* en 2020, Nicolas Bianco-Levrin raconte qu'ils ont « ajouté tous les objets [que la souris] aurait pu glaner pour installer son intérieur cosy. Avant même de l'avoir dessiné, le personnage semblait exister rien qu'en voyant ce premier décor. »

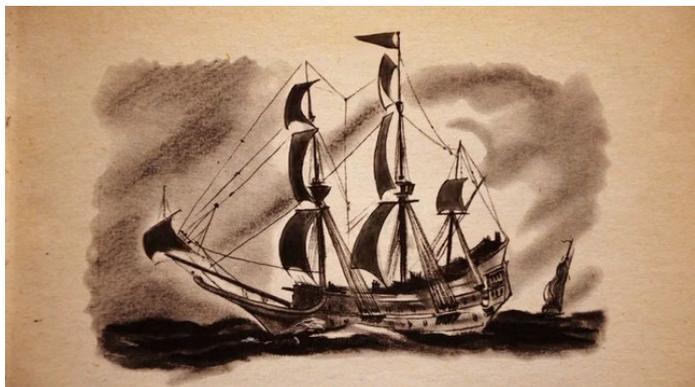
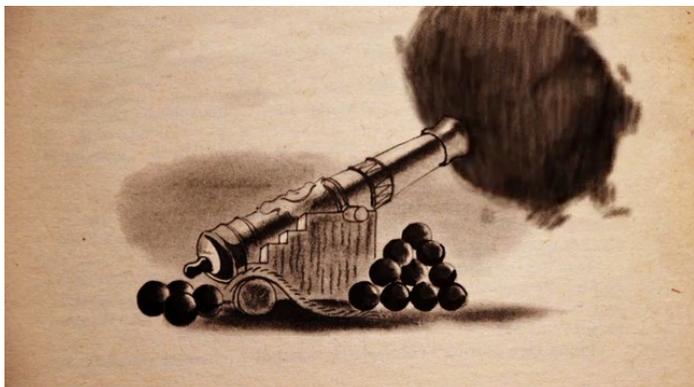
## De l'imaginaire dans le réel

Le film est une animation 2D traditionnelle dessinée image par image à la tablette graphique sur des décors en photographie. Certains éléments de réel bougent toutefois dans quelques scènes (telle la boîte d'allumettes que la souris referme). Pour que l'intégration de l'animation dans la prise de vue réelle fonctionne, il a fallu animer des éléments du réel lui-même en stop motion (image par image).

Le spectateur se retrouve ainsi grand (ou petit !) comme une souris, aussi perdue qu'elle. Ce changement d'échelle du réel (on ne voit pas l'horloge en entier, mais seulement une partie, par exemple) participe au travail de l'imaginaire du spectateur. L'illusion de réalité fonctionne d'autant mieux que la bande sonore, très travaillée, donne à entendre les déplacements de la souris, sa respiration (qu'on ne percevrait évidemment pas dans le monde réel).

## Une souris passionnée de lecture

Premier plan du film : un canon qui lance un obus, accompagné par une mélodie à la cornemuse.  
Deuxième plan : un bateau bombardé et des clameurs. On reconnaît ces illustrations dans le troisième plan, sur la double page ouverte que la souris est en train de dévorer des yeux à la lueur de sa bougie. La musique n'est présente dans le film que pendant ces moments d'évasion littéraire. Les autres sons concordent avec l'action à l'image.



Mais sa passion pour la lecture risque de la perdre : au lieu de repartir tranquillement, allumettes en pattes, elle est attirée par de nouveaux titres empilés hors champ.



## Osez l'inconnu !



C'est assurément son identification aux héros courageux des livres qu'elle a dévoré, associé à son besoin impérieux de poursuivre sa lecture qui donnent à la souris la force de s'aventurer dans la maison – armée d'une longue vue, accessoire des pirates et des militaires.

La souris a des réflexes d'agent secret (elle court et s'arrête en faisant crisser ses pieds), défiant tous les dangers, le principal étant le chat, lequel s'approche insidieusement : on n'en voit que des parties. Ce sont assurément ses lectures qui lui donnent l'idée d'effrayer l'ennemi par le feu et de lui planter un bâton d'allumette dans la gueule.



La souris ne doit sa survie qu'au hasard : acculée, elle lève les bras (réflexe issu des livres aussi : le héros pris au piège !) et active le bouton de la lampe de poche par inadvertance. Sa victoire est d'autant plus savoureuse que la fin de la scène, hors champ, laisse entendre que non seulement le chat s'est fait mal en tombant sur du verre, mais qu'en plus il se fait hurler dessus par sa maîtresse. Changement de plan : le soir est tombé (l'aventure a duré longtemps !), la souris remonte la lampe dans son grenier.



## Pistes d'activités

### Pièces, meubles, décoration et ustensiles

Le décor du film se prête idéalement à (re)voir le vocabulaire lié à l'aménagement d'une maison. La souris vit au grenier. Le chat dort sur le rebord de la fenêtre tandis qu'elle entre par la porte de la grange et se faufile dans la salle à manger. Elle grimpe sur un soufflet (ustensile que l'on trouve dans les contes traditionnels tel que *Cendrillon*) et trouve les allumettes au-dessus de la cheminée. Au sol, il y a du carrelage. Elle grimpe sur une chaise en osier rangée sous une table en bois, avec une nappe posée dessus. Elle saute d'une armoire sur une horloge à balancier. Le chat passe devant un fauteuil.



Le film étant tourné à hauteur de souris, on ne voit jamais les éléments dans leur ensemble. Il faut prendre des indices sur les images et l'environnement pour deviner de quoi il s'agit.

### Décors proportionnels à la taille des héros

Dans *Petite Étincelle* comme dans *Un lynx dans la ville* et *One, Two, Tree* (ci-après), la taille du décor n'est pas adaptée à la taille du héros. En faisant des agrandissements ou des rétrécissements à la photocopieuse, voire en dessinant soi-même, on peut faire des collages qui jouent du contraste entre petit dans un monde trop grand ou grand dans un monde trop petit.

### Parcours

Les élèves pourront essayer de se rappeler par où la souris est passée pour aller jusqu'à la boîte d'allumettes, photogrammes et/ou film visionné en classe pouvant raviver la mémoire. Ils pourront à leur tour faire un parcours à travers l'école en décrivant précisément par où passer et quels obstacles dangereux éviter.



## Expériences en « exploration du monde »

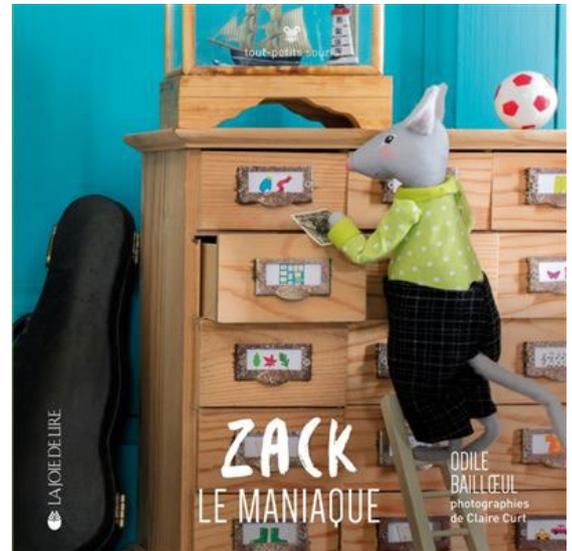
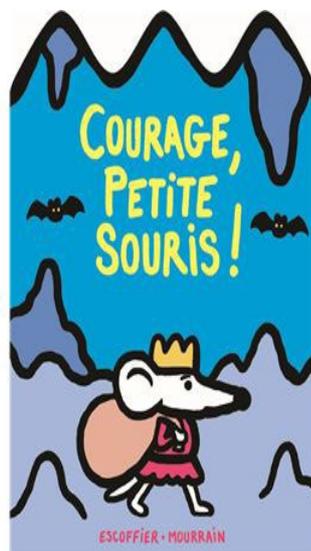
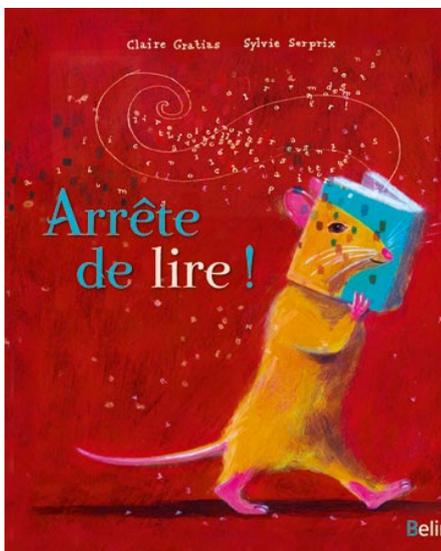
Comment fonctionnent les objets électriques ? L'aventure de la souris invite à réaliser des circuits électriques très simples (fils, ampoule, pile) et à rappeler les risques de l'environnement familial proche (prises électriques).

## Livres en écho

Les grandes sections retrouveront un héros passionné de lecture dans *Arrête de lire* (Claire Gratias, Belin, 2012).

Pour les plus jeunes, *Courage, petite souris !* (Michaël Escoffier, L'école des loisirs, coll. Loulou et Cie, 2022) raconte pourquoi la reine des souris quitte son château et affronte mille dangers à travers grotte, montagne, forêt...

Enfin, *Zack le manique* (Odile Baillœuil, La joie de lire, 2016) est un album dont les images sont des photos et le héros – une souris – une figurine.



## 6. NOVEMBRE

de Marjolaine Perreten

France | 2015 | 4 min

### Synopsis

L'automne s'est installé sur les bords du ruisseau. Des petits animaux s'activent pour préparer l'hiver, mais la pluie commence à tomber...

### La réalisatrice

Après des études de design et de multimédia à l'ERACOM de Lausanne (Suisse), **Marjolaine Perreten** apprend l'animation en faisant des stages dans diverses sociétés de production. En 2013, elle entre à l'école de La Poudrière à Valence, dont sont issus d'autres réalisatrices du programme. C'est dans ce cadre qu'elle réalise *Novembre*, son film de fin d'études. Elle travaille maintenant comme réalisatrice au sein de Nadasdy Film, société suisse qui a coproduit *Un lynx dans la ville* et *One, Two, Tree*,

le dernier film du programme.

Marjolaine Perreten autoproduit plusieurs courts métrages visibles sur son site internet <https://www.marjolaineperreten.ch/home> ou sa chaîne vimeo :

<https://vimeo.com/marjolaineperreten>. Elle réalise aussi des films accompagnés par des sociétés de production, dont *Le Dernier Jour d'automne* en 2019, coproduit par Nadasdy Film, Les Films du Nord et La Boîte... Productions, société fondée par Arnaud Demuynck, réalisateur à l'origine des programmes de "La Chouette".

En 2017, Marjolaine Perreten fonde le Festival du film d'animation de Savigny, premier festival d'animation du canton de Vaud (Suisse). Elle est également illustratrice.

## Représenter et animer le mois de novembre

*Novembre* est un film atmosphérique : il rend compte de l'ambiance particulière de ce mois d'automne qui annonce sérieusement l'hiver. Certains plans sont ainsi dépourvus de personnages. Ils créent l'atmosphère générale du film.



Au bord d'une rivière, les dernières feuilles des arbres tombent, certains animaux font leurs réserves pour la saison froide, la loutre change carrément de couleur (de brune, elle se pare de blanc comme neige) et le temps est incertain. C'est justement une averse qui se transforme en grosse pluie qui fait avancer l'action : il y a danger, il faut agir. Chaque animal y va de sa stratégie, en fonction du degré de menace qui le guette (le hérisson grimpe « en bateau » pour échapper à la montée des eaux ; les insectes se cachent sous des feuilles) ou de son idée fixe (le héron veut attraper un poisson trop gros pour lui). La stratégie semble parfois périlleuse : le calfeutrage de la loutre menace ruine. L'animal ne doit son salut qu'à l'accalmie, puis l'arrêt de la pluie. Seul le crapaud reste tranquille : il peut rester des semaines sous l'eau.

Le récit est ténu, mais la réalisatrice truffe son film de détails poétiques, touchants et souvent drôles (tel l'œil de l'escargot qui ne veut pas rentrer dans la coquille, ou l'expression courroucée du héron). C'est aussi un film sur la solidarité : le hérisson sauve les escargots.

## De gauche à droite

La première scène du film montre une feuille d'automne qui vole de gauche à droite. Ce mouvement imprime toute la mise en scène du film, qui nous entraîne dans le sens du vent (perceptible à la façon dont les roseaux ploient) et du courant du ruisseau, nous faisant éprouver physiquement la façon dont les animaux sont malmenés.





L'espace dans lequel se déroule l'action nous est montré tableau par tableau, centrés tantôt sur la loutre, tantôt sur le hérisson, le crapaud... Au fur et à mesure du film, on reconstitue le décor complet : la souche du hérisson est située de l'autre côté de la rivière par rapport aux escargots ; le héron tente de pêcher un gros poisson tout près de ces gastéropodes ; le crapaud se repose tout près de l'entrée du terrier de la loutre ; la souche où vit le hérisson est située en amont de ce terrier ; les insectes vert et blancs vivent en amont du terrier eux aussi, mais plus en aval que le hérisson : il ramasse une feuille au passage pour protéger les passagers de la pluie, feuille sous laquelle s'était caché l'insecte vert.

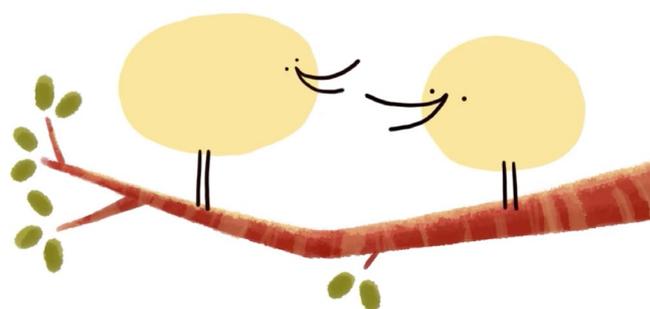


## Un style personnel

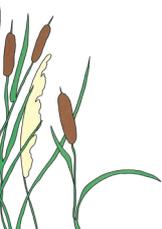
Marjolaine Perreten n'utilise pas de ligne claire. Son graphisme est épuré, sa palette de couleurs emprunte à la fois à l'automne et au pastel. On le retrouve dans nombre de ses autres films, des œuvres tout en douceur, où la nature est omniprésente, avec un bruitage très soigné, et qui ne manquent pas d'humour eux non plus. Des films à hauteur de petits animaux (comme *Petite Étincelle*), qui donnent ici l'impression que le ruisseau est une rivière et l'averse une tempête. L'art du cadrage trompe nos perceptions.



*The Landing* (2015)



*Balloon Birds* (2014)



## Pistes d'activités

### Les animaux des rivières

Quels animaux vivent au bord des rivières ? Où habitent-ils précisément ?

Qui hiberne ? Qui hiverne ?

Qui mange qui, ou quoi ? La loutre ramasse des baies mais se nourrit surtout de poissons. Les hérissons mangent-ils vraiment des escargots ?

Pourquoi le crapaud continue-t-il de dormir ?

Le film suscitera peut-être l'envie d'en savoir plus sur la vie au bord des rivières et, pourquoi pas, de réaliser une grande fresque en arts visuels en s'inspirant des décors et des personnages du film.

### En automne, oser l'inconnu

La discussion est lancée :

À quels indices comprend-on que c'est l'automne ? Quelles couleurs la réalisatrice aurait-elle utilisées si le film s'était déroulé au printemps, en été... ?

Qui, dans le film, a vécu une grande aventure : La loutre qui a manqué être submergée par les eaux ?

Le hérisson qui s'est transformé en navigateur ? L'insecte vert qui ne s'attendait pas à monter sur un bateau ? Les escargots qui craignaient d'être mangés par le hérisson ?

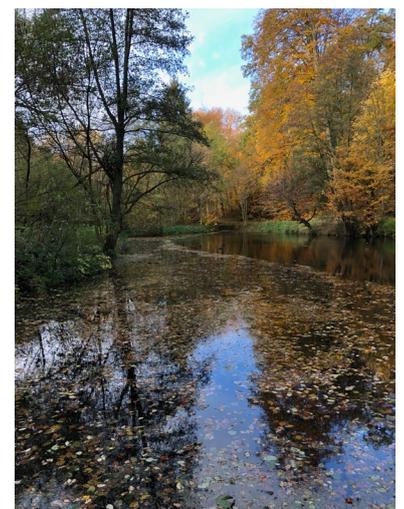
Qui fait preuve de courage ?

### Livre et image échos

Outre les documentaires sur la vie au bord des rivières, on pourra lire l'ouvrage adapté du film de Marjolaine Perreten *Le Dernier Jour d'automne* (La Chouette du cinéma, 2019), où l'on retrouve le style graphique de la réalisatrice dans un récit plus classique, le but poursuivi étant clairement annoncé : participer à la grande course du dernier jour d'automne.

Quant à la photographie signée GdML, elle a été prise à l'étang du Clos des Chênes, en Belgique, le 31 octobre 2018. Nous sommes en automne, comme dans *Novembre* : les arbres ont des couleurs fauves et des feuilles parsèment la surface de l'étang, mais pas dans son intégralité : on devine l'existence d'un courant au pied des arbres de la rive située à droite de l'image, en écho au courant perceptible dans le film. Il entraîne notre regard vers la droite, là où le ciel se reflète, laissant imaginer ce qu'on ne voit pas (la cime de l'arbre, un morceau de ciel...). Sans forcément utiliser un vocabulaire technique élaboré, on peut sensibiliser les enfants à l'impact sur le spectateur des choix

de cadrage – ici, par exemple, le fait de ne pas montrer une symétrie parfaite entre le sujet et son reflet.



© GdML



## 7. ONE, TWO, TREE

de Yulia Aronova

France, Suisse | 2015 | 7 min

Film visible sur la chaîne vimeo de la réalisatrice : <https://vimeo.com/balabaka>

### Synopsis

Un beau jour, un arbre saute dans des bottes et part en promenade, entraînant tous ceux qu'il rencontre à le suivre. Le train-train quotidien se transforme alors en une joyeuse farandole.

### La réalisatrice

**Yulia Aronova** se définit comme une artiste plutôt que comme une réalisatrice, plus à l'aise avec le « faire » que le « dire ». Elle dessine depuis toujours, s'échappant mentalement dans les mondes imaginaires qu'elle crée. Elle étudie le cinéma d'animation à l'Institut National de la Cinématographie à Moscou (VGIK) où elle autoproduit son premier court métrage en stop-motion, *Eskimo* (2004), qui est remarqué en festival. C'est sa première collaboration avec le compositeur et musicien Lev Slepner. Elle réalise ensuite deux courts métrages graves et poétiques (*Beetle, Boat, Apricot*, 2004 ; *Mother and Music*, 2006), parce que c'est, pour elle, le meilleur moyen d'être prise au sérieux dans le monde de l'animation. En 2008, son court métrage *Camilla* mêle différentes techniques d'animation avec une prise de vue continue.



*Eskimo*

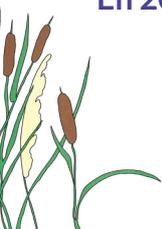


*Mother and Music*

*Ma maman est un avion* (2013) est un film de commande destiné spécifiquement au jeune public, une première pour la réalisatrice (court métrage inclus dans le programme "Ariol prend l'avion" sorti en salle en 2019).

*One, Two, Tree* est réalisé en 2014 dans le cadre de la Résidence « jeune public » de Folimage, comme *Un lynx dans la ville* cinq ans plus tard. Le film figure au programme de "Neige et les arbres magiques" sorti en salle en 2015.

En 2020, Yulia Aronova réalise *Pompier*, autre court métrage distingué en festivals.



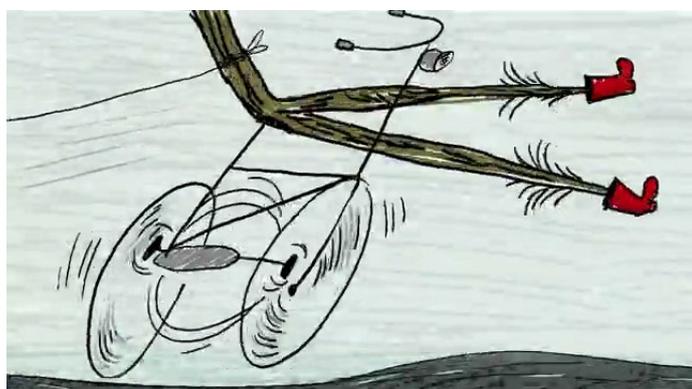
## Un récit en randonnée

La structure du récit de *One, Two, Tree* suit celui d'un conte de randonnée – le film commence et se termine avec des randonneurs !

Après le prologue (comment un arbre a-t-il pu être tenté d'enfiler des bottes ?), ledit arbre rencontre une série de personnages qui, bien malgré eux, se mettent à le suivre. Après chaque nouvel arrivant, un plan d'ensemble montre l'étendue des « suiveurs » accompagnée par la musique joyeuse de Lev Slepner, fidèle partenaire de création de la réalisatrice.



Comme dans *Novembre*, le mouvement se fait de gauche à droite, entraînant le film à aller toujours plus avant, le rythme du montage s'accélégrant quand l'arbre découvre les joies du vélo... jusqu'à la dégringolade dans le vide, accompagnée par des bruitages d'avion en chute libre.



Le mouvement gauche-droite est alors remplacé par un mouvement haut-bas. Les rayures grises sur fond bleu clair (images ci-dessus) amplifient l'effet produit par le changement d'axe. L'arbre qui se tenait fièrement dressé est maintenant horizontal sur les flots. De retour sur la terre ferme, la troupe grelottante se rassemble une dernière fois sous lui – une certaine image de fraternité ; un réflexe de survivants, heureux de s'en être sortis – avant de s'éparpiller et de le laisser seul.

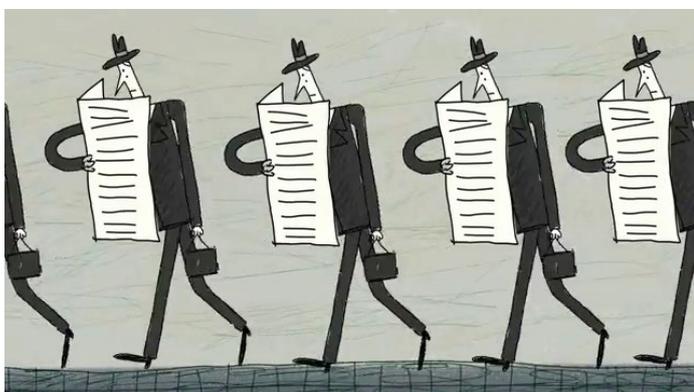


Même les papillons qui lui servaient d'oreilles et l'avait animé, en début de film, semblent le fuir... Ils lui montrent en fait le chemin vers la forêt, exactement celui qu'avaient pris les randonneurs du prologue.



### Un festival de situations et de personnages truculents

Le film de Yulia Aronova est à l'image de son héros : enjoué. L'arbre s'émerveille de tout, sans cesse à l'affût de nouveautés, osant l'inconnu avec bonheur. Un coiffeur ? Il se fait faire une mise en plis rose bonbon. Une corde à linge ? Elle devient une écharpe. Un vélo ? Il grimpe dessus et se grise de vitesse, sans voir qu'il s'approche d'une falaise, ou plutôt sans réaliser ce qu'elle annonce : la chute. L'arbre découvre le monde, dont il ne connaît rien. Comme le félin du *lynx dans la ville*, il joue avec ce que lui propose ce nouvel univers, mais de façon beaucoup plus frénétique.



Yulia Aronova s'amuse (et nous amuse) à détourner certains objets, particulièrement les chapeaux, qui sont tour à tour nid et bateau.

Elle se plaît aussi à exagérer les travers des personnages rencontrés : le vacher mexicain qui se décale à contre-courant de l'avancée de l'arbre en faisant d'immenses enjambées sur son minuscule

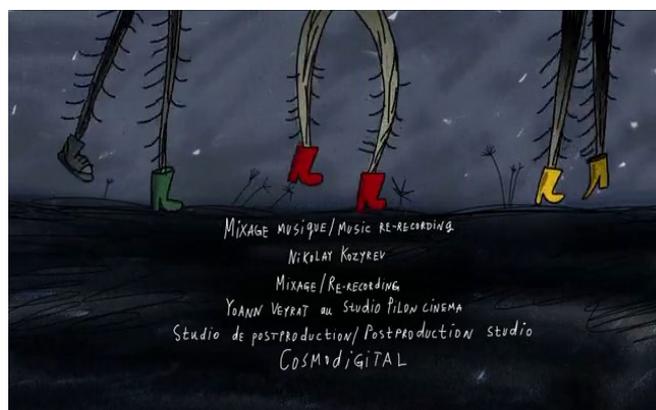
tabouret, le joueur de flamenco à l'air quasi mystique, les enfants pleurnicheurs, le bouledogue à l'air méchant, les business men tous identiques, gris, le regard plongé dans leur journal... Quant à l'arbre, il est absolument ébloui par l'art du coiffeur. C'est une petite satire du monde de la ville et de la campagne qui nous est offerte ici.

## Osez l'inconnu : une ode à la liberté

Que penser des randonneurs qui avancent en rang d'oignon, aussi disciplinés dans la forêt qu'à la ville ? Le randonneur solitaire, lui, prend le temps de vivre. Il s'arrête faire une petite sieste.

Deux « passeurs » s'envolent des bottes vides posées sur l'herbe jusqu'à la cime de l'arbre. Ils lui transmettent le courage d'oser chausser ces objets étranges, imitant l'homme. Nous voilà basculés dans le conte.

L'esprit de liberté de ce grand végétal original fera tache d'huile : à la fin du film, c'est une ribambelle d'arbres, y compris un unijambiste, qui part à l'aventure, sans même se soucier d'avoir des chaussures assorties.



## Pistes d'activités

### One, Two, Tree

Le titre du film invite bien sûr à apprendre à compter en anglais, en tentant de faire comprendre aux enfants le jeu de mots qu'il contient : « tree » veut dire « arbre ». À ne pas confondre avec « three ».

### Les espaces verts ou la ville ?

Les randonneurs s'échappent l'espace d'un week-end au moins de la ville grise. Les arbres, eux, ont envie de découvrir la ville. Dans quel environnement habitent les enfants ? Comprennent-ils l'attrait des personnages du film pour tel ou tel autre ?

### La randonnée

Les enfants essaieront de se rappeler tous les personnages rencontrés, dans l'ordre. Après avoir étudié d'autres contes en randonnée, ils essaieront de raconter l'histoire « façon randonnée », par exemple :

*L'arbre botté sort de la forêt et rencontre une vache et un fermier. Sans faire attention, le fermier attache sa vache à l'arbre... et l'arbre se met à courir !*



Maintenant, l'arbre est suivi de la vache et du fermier.

...

Maintenant, l'arbre porte le chat et est suivi de la vache, du fermier et du chien.

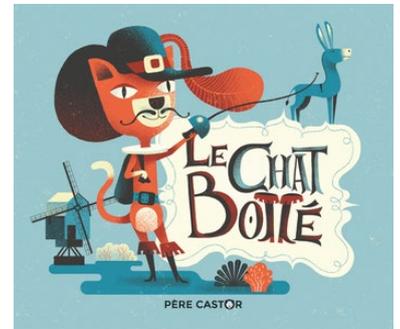
...

S'ensuivent les business men qui perdent leur chapeau, l'arrivée des oiseaux qui pondent dans ces chapeaux, la lavandière, le joueur de flamenco et les deux danseuses, les trois enfants et enfin le facteur.

## Contes en écho

Les bottes rouges du randonneur semblent magiques... elles permettent à l'arbre d'aller très vite. N'est-ce pas plutôt parce que l'arbre est immense qu'il fait de si grandes enjambées ? On le voit d'ailleurs rarement en entier : il est trop grand pour le cadre de l'image.

Les bottes de sept lieues sont des objets magiques dans les contes. Elles apparaissent notamment dans *Le Petit Poucet*.



Un autre conte de Perrault fait naturellement écho à *One, Two, Tree* : *Le Chat botté*.

## Images en écho

Aux enfants de faire le lien entre l'image tirée d'un autre film de Yulia Aronova et *One, Two, Tree* (tant dans les thèmes que dans le style graphique, avec notamment les coups de crayon à l'arrière-plan), ainsi qu'avec *Nature*, d'Isis Leterrier (2019), inspiré d'un poème de Jean Tardieu (dans la collection « En sortant de l'école » dédié à ce poète). Quant au personnage de « François le facteur », incarné par Jacques Tati... il n'est jamais trop tôt pour le découvrir !



Ma maman est un avion, Yulia Aronova, 2013



Nature, Isis Leterrier, 2019



*Jour de fête*, Jacques Tati, 1948

© DVD/Bluray Studiocanal

## SEPT FILMS QUI SE RÉPONDENT

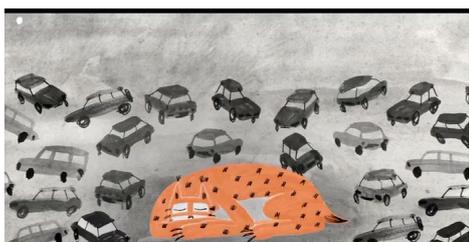
“Osez l’inconnu !” est un programme de films choisis par l’équipe de Ciné Junior, qui en a aussi choisi l’ordre de diffusion. Au-delà d’avoir pour protagonistes des personnages qui n’ont pas froid aux yeux, ils sont aussi liés par les situations qu’ils proposent, ainsi que par des choix de mises en scènes. En voici quelques-unes, illustrées ici pour certaines, qui n’auraient pas été abordées précédemment.

### Dormir



Un personnage au moins dort dans les sept films du programme !

Dans six films, les personnages se réveillent (au moins hors champ). Seul le crapaud de *Novembre* n’a pas bougé d’un œil.

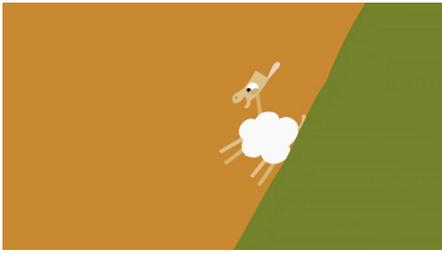


**Des yeux jaunes :** ceux du lynx et ceux du chat de *Petite Étincelle*.

**La neige qui tombe :** dans *Un lynx dans la ville* et *Flocon de neige*.

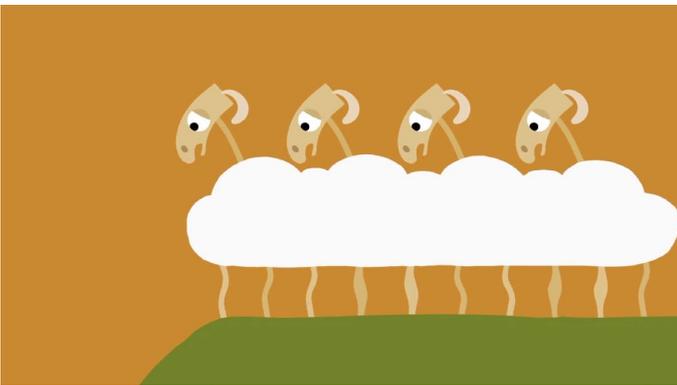


## Glisser



## Trembler

On peut trembler de peur, de froid ou de fatigue.



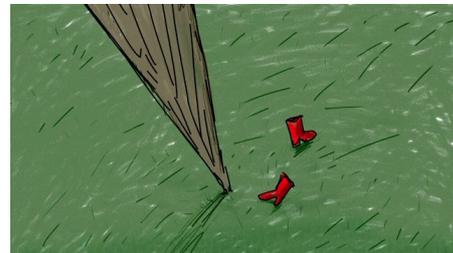
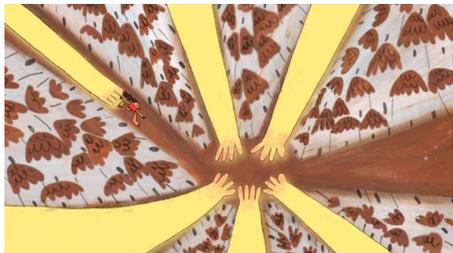
## Éternuer



**La forêt** : dans *Un lynx dans la ville* et *One, Two, Tree*.

**Des instrument à cordes** dans *Épreuves du matin* (une contrebasse) et dans *One, Two, Tree* (une guitare).

**Plongée verticale** : D'où regarde-t-on ? Qui regarde ?



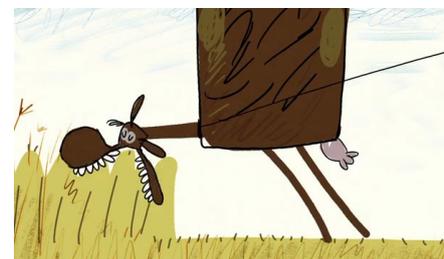
## Ombres et lumières

Dans *Épreuves du matin*, le soleil se déplace derrière l'arbre pour faire de l'ombre à la fillette exténuée qui s'est endormie – un soin porté à l'autre des plus touchants.



## Montrer ses dents

Le lynx montre ses dents quand il bâille (ou se plaint), la canine proéminente de l'ours (*Sheep*) est visible même quand il a la gueule fermée. D'autres personnages ne sont pas en reste question dentition (sans oublier le bouledogue de *One, Two, Tree*) :



Il y a des **maisons** dans *Épreuves du matin*, *Flocon de neige* et *Petite Étincelle*, des **immeubles** dans *Un lynx dans la ville* et *One, Two, Tree*. Là encore, les représentations diffèrent.

Même conclusion en matière d' **amphibiens** (grenouille et crapaud) et de **hérissons** dans *Épreuves du matin* et *Novembre*, et d' **oiseaux** dans plusieurs films.

À un moment dans cinq films sur sept, l'action se déroule **la nuit** (*Sheep* et *Novembre* exceptés).

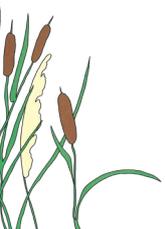
Bien d'autres liens peuvent être faits entre les films. Les enfants en trouveront eux-mêmes.

Un travail pourrait enfin être mené sur les émotions qui traversent les personnages... et qui nous traversent au cinéma.

## L'extase



## L'inquiétude, la peur



## La colère et la détermination



## Le dépit



## La surprise



## La compassion

